



Pour calmer mon sang qui bouillonne,
Tous mes efforts sont impuissans ;
Et la raison qui m'abandonne
Me livre au trouble de mes sens.

Horace n'avoit point autant d'esprit; il se contente de dire que son esprit s'égare, *tunc nec mens mihi*, et ne se livre pas à ces petites oppositions de la raison et des sens.

Quand le fils de Japet, par un triste assemblage,
Mélant les corps créés au limon créateur,
Fit Phomme, son dernier ouvrage,
Du fier lion il prit la rage,
Et la souffla dans notre cœur.

Livre 1, ode 16.

Ordinairement, on a recours à la traduction quand le texte offre quelque difficulté; mais ici, au contraire, c'est le texte qu'il faut consulter pour comprendre la traduction. Sans ce moyen, nous défions le lecteur le plus intelligent de pénétrer le sens du second vers. Horace dit que Prométhée, après avoir consacré le meilleur limon à former l'homme, fut obligé d'emprunter aux différens animaux les qualités qu'il destinoit à son âme :

*Fertur Prometheus, addere principi
Limo coactus particulam undique
Deseclam, etc.*

Est-il possible de retrouver cette pensée dans ce vers dur et inexplicable :

Mélant les corps créés au limon créateur?

Nous ne pouvons également approuver le quatrième vers, dans lequel le fils de Japet prend la rage du lion aussi froidement que s'il s'agissoit de tout autre chose.

M. de Wailly a mis un soin tout particulier à traduire l'ode charmante qu'Horace adresse à Barine.* On jugera de ses efforts, quand on saura qu'il en rapporte trois traductions différentes. Je ne dis point qu'il ait tout à fait échoué; mais combien il nous semble loin de la grâce et du naturel que La Harpe a mis dans l'imitation qu'il en a faite! Pour donner la palme à ce dernier morceau, nous pensons qu'il suffiroit de mettre les concu-

* Ode 8, livre xi.